

Bonnes nouvelles

(numéro spécial annonce de la reprise)

L'officialisation de la reprise de l'usine par la holding HZ laisse une impression partagée. Le fait d'annoncer le maintien de tous les emplois et des conditions sociales est évidemment une grande nouvelle même si les doutes et les inquiétudes sont toujours importants.

Tout d'abord, il faut bien se rendre compte que nous revenons de loin. Rappelons-nous les déclarations de la direction en 2007 qui annonçait son désengagement sans se soucier de la survie du site. Et celles de l'année dernière au moment du durcissement de la lutte, expliquant qu'une reprise globale était pratiquement impossible.

En réaction nous avons bloqué l'usine en février. Pour les dirigeants, c'était inadmissible et cela devait faire fuir les repreneurs éventuels. Nous avons eu droit à une lettre menaçante de Ford Europe mais qui en même temps annonçait qu'un responsable de Ford Europe prenait le dossier en main.

Le blocage de l'usine pendant 10 jours a contribué à médiatiser notre lutte au niveau national. Les pouvoirs publics, les élus à la fois surpris et secoués ont dû se positionner plus clairement. La direction elle aussi très secouée a essayé de nous faire plier.

Quelques semaines plus tard, elle exerçait une grosse pression pour faire accepter un « accord de garantie » qui ne garantissait que 50 000 euros brut minimum en cas de licenciements. A cette époque, la seule perspective de la direction était la préparation de plans de suppressions d'emplois.

Le refus de signer de la CFTC et de la CGT suivi de leur dénonciation ont obligé la direction à revoir sa politique. C'est effectivement dans la foulée, à partir de juillet que la perspective d'un repreneur a pris le devant de la scène. C'était les premières visites et le début des négociations.

Démarrait alors une nouvelle étape, celle d'une longue attente de concrétisation d'un processus de reprise. Pour maintenir la pression, nous avons organisé la manifestation au salon de l'automobile, le 4 octobre. Une action particulièrement réussie avec une médiatisation nationale et un impact considérable. Le problème « Ford » devenait connu de tous. La pression est devenue encore plus forte sur Ford. Elle n'avait plus trop le choix, il lui fallait absolument avoir un résultat.

Car dans le même temps, les pouvoirs publics, l'Etat allaient à leur tour intervenir plus directement, plus franchement. Un calendrier était fixé par le gouvernement. Tout le monde regardait vers Blanquefort qui devenait en quelque sorte un symbole.

L'annonce de la reprise ne répond pas complètement à nos inquiétudes mais c'est quand même le résultat de notre mobilisation qui dure depuis deux ans. C'est important à comprendre car cela montre que nous pouvons faire bouger les choses. Cela doit nous donner confiance pour la suite car, évidemment, la bataille n'est pas terminée. Nous avons fait un premier pas, il nous fait maintenant toutes les garanties.

Car dans le même temps, les pouvoirs publics, l'Etat allaient à leur tour intervenir plus directement, plus franchement. Un calendrier était fixé par le gouvernement. Tout le monde regardait vers Blanquefort qui devenait en quelque sorte un symbole.



UN SHOW PLUTÔT FROID

Le jour de l'annonce, les choses n'ont pas été laissées au hasard. D'un côté les paillettes avec la conférence de presse dans un hôtel de Bordeaux devant les caméras et les micros. La ministre, des élus de la région, les dirigeants de Ford et des repreneurs.

De l'autre côté, le meeting dans l'usine avec aucun officiel et sans Fleming le numéro 1 de Ford Europe. Un peu comme si l'annonce aux salariés était secondaire. D'ailleurs, nous avons été les derniers à être informés.

Les journalistes ont été refusés sur le site, sûrement parce que la direction pas si sereine, ne savait pas trop comment nous allions accueillir la nouvelle.

La cérémonie n'a duré que 45 minutes ! Pour un jour aussi important, cela devait apparaître pour la direction largement suffisant.

Et puis il y a eu la mesquinerie de la direction qui n'a même pas décalé les horaires des collègues de matin et de nuit. Il leur a fallu venir deux fois à l'usine ce jour-là !

L'annonce en elle-même a laissé perplexe mais il n'y avait pas grand-chose d'enthousiasmant autour.



DES POLITIQUES EN FOLIE

Il y a des déclarations qui sont piquantes. Notamment celle de la ministre Lagarde faite lundi soir : elle a parlé d'une « gestion exemplaire » du dossier de reprise et a remercié Juppé de l'avoir alerté sur les enjeux !

Franchement ça fait sourire. Juppé aurait donc alerté qu'à Blanquefort il y avait un gros problème d'emplois ? Lui qui n'est jamais venu nous voir, lui qui nous a reproché de faire du « tintamarre » à Paris, lui qui relativisait l'éventuelle disparition de l'usine Ford en disant qu'il y avait une multitude de micro-entreprises qui viendra dans la région.

Peut être que Juppé a alerté le gouvernement mais c'est parce que la mobilisation durait et commençait à faire du bruit qu'il a dû dire « allo, ici Bordeaux, nous avons un problème avec des salariés en colère ! »

Qu'est-ce qu'on ferait pas sans eux !

QUELLES GARANTIES AVONS-NOUS ?

Pas de doute, Ford et le gouvernement savent communiquer. Ce qui ressort au lendemain de l'annonce dans la plupart des médias c'est « tous les emplois sont sauvés ». Mais il semblerait que cela ne soit pas aussi simple que ça.

Joyeux a expliqué lui-même ce qu'il entend par sauver tous les emplois : « cela signifie autant que l'économie de marché le permet ». Autant dire qu'il n'y a aucune garantie.

Car c'est quoi l'économie de marché ? Aujourd'hui cette économie est secouée par une crise sociale profonde qui suit une crise financière historique.

En ce moment l'économie de marché ce sont des plans de licenciements tous les jours, des fermetures d'usines, du chômage partiel pour des dizaines de milliers de salariés.

Alors dire « autant que l'économie de marché le permet » ça a le mérite de n'engager sur rien. Demain, Ford comme HZ peuvent très bien nous dire « désolé c'est la crise de l'économie de marché et on ne peut rien pour vous ».

Et puis de combien d'emplois s'agit-il ? Des 2174 de l'effectif officiel ? Il reste beaucoup de choses à éclaircir.

LA CLAQUE POUR LA DIRECTION

On ne peut pas s'empêcher de dire quelques mots sur l'organisation du meeting. Dans une note de service adressée à nos chefs, on pouvait lire le détail de la soirée : montage, démontage et sur le meeting lui-même.

Nous avons appris que la hiérarchie devait se mettre juste devant le podium. Pour protéger les orateurs ? Peut-être un peu au cas où mais là n'était pas l'essentiel de leur mission. Il s'agissait en fait d'assurer l'ambiance. Il était écrit sur cette note que les chefs devaient applaudir. Au cas où ils oublieraient !

Et c'est là que les effets spéciaux entrent en jeu. Les micros étant devant, le son des applaudissements a été répercuté dans toutes les enceintes qui entouraient la foule, ce qui donnait une belle impression de masse en délire. On croyait que tout le monde applaudissait. Ce qui était loin d'être le cas.

C'était super bien fait !

A PROPOS DES FAI DE GFT

La situation des collègues travaillant à GFT est aussi préoccupante. Nous ne voyons pas pourquoi, ils se verraient imposer de signer le contrat GFT.

Nous pensons que ces choses doivent pouvoir se discuter pour en mesurer les enjeux et non pas se fixer au préalable. La liberté de choisir est importante pour que le processus de reprise se déroule le mieux possible.

DELIO SORT UN ALBUM

Le groupe Delio, vous êtes un certain nombre à le connaître. C'est lui qui a écrit la chanson « Par la porte de derrière » qui parle des fermetures d'usines et des patrons « indifférents à la misère » qui détruisent les emplois au nom du profit. C'est surtout la chanson qui est devenue en quelque sorte l'hymne de notre mobilisation.

Delio lance une souscription pour payer les frais de fabrication de leur album. Un concert est prévu en avril à l'occasion de sa sortie et les souscripteurs y seront invités. Si vous souhaitez y participer, vous pouvez aller au CE pour remplir le bon et donner les 10 euros. Vous pouvez aussi vous renseigner auprès des militants CGT.

Merci pour eux.

UN BEL HOMMAGE

Une partie des discours qui se sont succédés sur le podium a consisté à rendre hommage à l'usine et à ses salariés. C'est sympa, merci !

Bennett a commencé « je rend hommage à votre courage et à votre patience » et reconnaissait notre « savoir faire bien visible ». HZ s'est dit « fière d'être ici », a précisé que notre « usine est reconnue par Ford pour être la plus efficace » et qu'il faudra « maintenir votre tradition d'excellence ». Hay a déclaré aussi être fière de venir à Blanquefort.

Décidément, on ne comprend pas bien pourquoi Ford se débarrasse d'une usine aussi performante et d'un personnel aussi compétent.

NON À L'EXTERNALISATION

Tous les emplois sont sauvés nous dit-on. Mais dans la foulée, la direction nous présente l'intention immédiate de faire externaliser d'une part les services dit supports (pompiers, gardiens, MP&L) et d'autre part le TTH avec l'outillage/affûtage.

Pourquoi ? Pour pérenniser les emplois paraît-il. En quoi faire sous-traiter les secteurs pourrait bien sauver les emplois ? Ils sont incontournables dans le cadre d'une activité qui continue. Il n'y a pas de raison d'accepter des choix qui sont plus que discutables. Car derrière, il y a sans doute la volonté de réduire les coûts et donc de s'en prendre aux contrats de travail.

Si l'usine est si performante, pourquoi s'apprêter à la démanteler et à briser le collectif que nous sommes ? Nous devons être repris tous ensemble et tous avec le même statut. C'est la meilleure garantie pour maintenir « l'excellence de l'usine. »



RAPPEL DE NOS REVENDICATIONS

L'annonce de la reprise ne change pas nos revendications essentielles que nous détaillons à nouveau car tout n'est pas encore gagné :

Tous les emplois doivent être sauvés (y compris pour les salariés sous-traitants).

Refus de l'éclatement de l'effectif, nous devons être tous traités de la même manière.

La pérennité du site et des emplois doivent être garantis par Ford, pas seulement par le repreneur.

Ford doit payer une prime de « désengagement » dans le genre prime de risque.

Maintien des acquis sociaux.

LE RENDEZ-VOUS DE LA SEMAINE

Samedi 7 février aura lieu un deuxième loto en soutien à la lutte des salariés de Ford pour la défense des emplois. Il est organisé par le Comité de soutien de Castelnau.

Venez nombreux pour essayer de gagner les nombreux lots.

**Samedi 7 février à 20 heures
au Gymnase de Castelnau**

Pour s'informer, pour débattre allez sur le site de la CGT Ford : www.cgt-ford.com.